



A MESSIRE
GUY CRESCENT FAGON ;
CONSEILLER D'ESTAT ORDINAIRE,
ET
PREMIER MEDECIN
DU ROY.



ONSIEUR,

*QUOIQUE l'Ouvrage que j'ay l'honneur de vous presenter ,
contienne tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la matiere Medecinale,
& qu'il puisse servir à rendre à l'avenir la Pharmacie & plus claire*

* à

E P I T R E

& plus débarassée, je n'aurois pourtant jamais osé proposer le moindre changement dans aucune préparation, si vous n'aviez bien voulu m'accorder la grace d'être mon Protecteur. Votre seul nom **MONSIEUR**, me défendra contre l'ignorance & la préoccupation; car qui ne sçait que vous possédez en un degré éminent l'une & l'autre Pharmacie? Et qui oseroit s'élever contre un Ouvrage qu'on verra muni de l'Approbation d'une personne dont les plus habiles reçoivent les décisions comme des oracles? On n'a pas oublié ces sçavantes & judicieuses Leçons que vous faisiez autrefois dans le Jardin Royal sur la matiere que je traite, & desquelles j'avoue que j'ai tiré de grands avantages. Quelle profondeur de doctrine? Quelle pénétration? Quel discernement n'y avez-vous pas toujours fait paroître? Avec quelle netteté & avec quelle facilité n'insinuez-vous pas vos sublimes pensées à cette foule d'Auditeurs qui venoient de toutes les parties du monde pour profiter de vos lumieres? On peut dire, **MONSIEUR**, que vous êtes le premier qui avez mis les bons Remedes en reputation; vous les avez développés de la confusion où ceux qui vous avoient précédé les avoient laissés, & vous avez donné à la Medecine par l'heureux alliage que vous avez fait de la Chymie avec la Galenique, les armes les plus invincibles qu'elle pouvoit avoir contre les maladies. C'est par une voye si peu connue avant que vous l'eussiez ouverte, que vous êtes parvenu à cette experience consommée & à ce haut degré de capacité qui vous a attiré de toutes parts tant de Malades & de Consultations: Et qu'après avoir rempli toute l'Europe des merveilleux succez de votre pratique, vous avez enfin mérité que la santé du plus grand Monarque du Monde, vous fût confiée. Le Roy qui fait toujours admirer son discernement & sa justice, n'a jamais fait de choix qui ait été suivi d'un applaudissement plus universel, & l'on peut dire qu'il n'y a personne qui ne s'y soit intéressé, puisque les plus indifferents en ont au moins été touchés par le plaisir que donne la recompense du merite & de la vertu. La France a trouvé dans votre élévation, tout ce que son zele lui faisoit souhaiter pour la conservation d'une vie qui ne devoit jamais finir: Et tous

E P I T R E

ceux qui ont du goût pour la *Medecine* ont crû que la *Providence* vous destinoit pour en procurer l'avancement & la reformation, puisqu'elle joignoit à vos lumieres tout le credit & toute l'autorité neccessaire pour y parvenir. Comme tout ce que vous avez fait jusqu'ici, & ce que vous faites encore tous les jours, ne permet pas de douter que vous n'ayez formé ce grand dessein, je me tiendrai heureux si je puis y avoir contribué en quelque maniere par mon travail, & si vous me faites l'honneur de me regarder comme un des hommes du monde qui est avec le plus d'attache & de respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, L E M E R Y.